

passent si vite, à cause des controverses et polémiques auxquelles il donna lieu, car M. Carducci ne tenait pas à être discuté, ni à avoir un compétiteur sur le même terrain. Si le poème est blâmable, il faut bien convenir qu'il renferme de ci et de là de vraies beautés littéraires. L'auteur était loin d'être le premier venu, ses autres poésies, elles sont nombreuses, montrent que souvent, quand il enfourchait une idée saine, ce qui lui arrivait parfois, il la rendait avec une vivacité d'expressions, un coloris de teintes, une verve et un lyrisme que les meilleurs poètes italiens ne démentiraient point. Il faut d'ailleurs bien se garder de nier tout mérite littéraire ou autre aux oeuvres de ceux qui sont hostiles à l'Eglise. Ce serait contre la justice; et d'autre part, si on leur donne ces mauvaises besognes à accomplir, c'est qu'on sait qu'ils sont capables de les revêtir du charme du style, et de faire oublier la pauvreté ou la malice du fonds sous la richesse exubérante de la forme et le lyrisme de l'expression.

— Bien entendu, Rapisardi est mort comme il a vécu. Quoique né catholique, et catholique sicilien, c'est-à-dire avec une foi plus vive, il avait peu à peu éteint en lui la divine lumière qui avait inondé son âme, et son chant à Lucifer fut le souffle qui avait déraciné en lui ce qui lui restait de foi surnaturelle.

Il était depuis longtemps malade, et c'était probablement une miséricorde de Dieu qui l'acheminait peu à peu vers sa fin, pour lui donner la pensée de se tourner vers le ciel. Malheureusement rien n'est venu nous donner une lueur d'espoir. Sa maladie n'a rien éveillé en lui, la souffrance n'a point orienté son âme vers son Dieu, et quand le coma est survenu peu d'heures avant l'issue fatale, aucun indice n'avait laissé espérer que le chantre de Lucifer eut eu une pensée pour le Dieu qui allait le juger.